

CONTRIBUTION AU DEBAT : LES ORIGINES DE BENYAMABA DU MANIEMA

0. INTRODUCTION.

Hommage soit rendu à notre frère Fazili qui, en dépit de ses multiples occupations comme c'est le cas pour la plupart d'entre nous, se fait toujours violence et a accepté de nous plonger dans le bain et rendre notre page vivante. Aksanti tena ndugu.

J'avais déjà terminé cette réflexion, cependant j'ai eu un petit contre temps à Paris pour le mettre à la disposition des membres. Mais la seconde intervention du frère Mafutala m'a amené à vous demander chers frères et sœurs de déployer nos énergies non pas à nous lancer des boulets rouges aux nez, mais dans la réflexion pour la reconstruction de notre province. J'ai avec moi une bande cassette qu'on m'a envoyée de Kasongo. Elle nous interpelle tous. Je suis entrain de faire sa traduction et dès que j'aurai terminé, je vous l'enverrai. Il aurait été souhaitable de la multiplier pour vous tous. Hélas, je ne peux pas me permettre ce luxe dans le stade actuel.

Afin de pouvoir contribuer à l'appel lancé par mes deux frères MAFUTALA et MOLISHO, je me suis posé deux questions : fallait-il réagir directement à certaines idées contenues dans le texte de mon frère MAFUTALA ou aller dans le sens de l'appel du docteur MILISHO qui invite les historiens à nous parler de la période avant l'arrivée des Arabes.

J'ai enfin opté pour la seconde démarche.

Bien chers frères et sœurs, l'histoire de notre province et de nos peuples ou de notre peuple a été longtemps ignorée, occultée, aussi est-ce avec joie que j'ai accueilli les efforts de Mafutala et de Molisho qui nous amènent à développer la conscience scientifique du passé du Maniema.

En effet, je pense pour moi que l'efficacité de la participation et du contrôle par un peuple de son avoir, de son savoir et de son pouvoir nécessite une triple force : la force physique (les hommes), la force économique (l'argent) et la force culturelle (religion, langue, coutumes...).

Cependant, bien que la force physique demeure l'élément déterminant du développement, elle reste avec la force économique transposable d'un pays à l'autre, d'une région à une autre.

Le recrutement de la main d'œuvre en dehors du Maniema pour venir travailler dans les mines d'étain de la symétain, à la CFL ou la SOFOLAC sont des exemples qui confirment mes propos.

Quant à la force culturelle, elle est la personnalité même d'un peuple, sa «weltanchaung », c'est-à-dire sa vision du monde à partir de laquelle il se définit spirituellement, économiquement et politiquement. La force culturelle peut donc constituer un facteur positif pour créer, stimuler et renforcer le nationalisme et, partant, promouvoir le développement du Maniema.

C'est partant de ces considérations que j'ai opté d'aller fouiner dans nos traditions, dans nos coutumes et confronter les écrits des ethnologues et ethnographes qui ont écrit au sujet de nos ancêtres tout en plaçant parfois plus leur vision des choses.

N'étant pas moi-même historien, moins encore ethnologue ou ethnographe, je n'ai pas la prétention d'effacer d'un revers de la plume tout ce qui a été écrit par d'éminents historiens et ethnologues sur le Maniema. Mais je pense qu'étant de cette génération qui est à cheval entre la tradition et le modernisme, j'ai vécu et côtoyé les Bazee, le soir au coin du feu dans la barza, quand ils racontaient des épopées et légendes comme celles des mythologies grecques et romaines : le WABUGILA, chez le Lega, le KESKESKAI chez le Bangubangu, le KUCHIMBA MONGO chez les Kusu . J'ai appris le Mutanga, cette corde de la sagesse lega qui permet à l'homme de se retrouver dans les trames et les vicissitudes de la vie. Cette corde, imposant arsenal d'images signifiantes, d'idées et de symboles.

Cette corde qui dispense un enseignement constamment rappelé à la mémoire, car à chaque pas que l'homme fait, chaque arbre qu'il voit, chaque cri d'oiseau qu'il entend, chaque instrument qu'il manie, tous lui remettent en esprit le proverbe qu'il a appris, le comportement qu'on lui a suggéré ; j'ai aussi appris l'écriture ; il est de mon devoir, il est de votre devoir, il est de notre devoir mes frères et sœurs de contribuer par votre savoir, notre savoir et mon savoir à revitaliser l'histoire de ton peuple, une histoire que nous enseignerons à nos enfants, à nos petits enfants. Eux qui n'auront peut-être plus de chance de jouer au NGWAYA , cette danse des kasongolais , au clair de la lune, de jouer aux « atumba et Lomamba », de jouer le « mokembe », d'entendre le « kalindula » ou le « Mpwita », ces beaux instruments de musique de nos ancêtres. Eux qui n'auront peut-être plus de chance d'être le soir autour du feu chez mama TATE du Village ou chez le BA MUZEE du village pour entendre leurs contes, pour se raconter des historiettes et faire des « vietendawiliii ? , twekaaaaa !, mama unibebee ? Kitandaaaa ! Kitendawiliii ? Twekaaaaa ! Kupu na kupu ? Mukila wa ngombee » !

J'ai alors choisi de parler de nos tribus, de leurs origines selon ce que j'ai appris par la bouche de nos vieux et lu sur des documents. Je connais l'ampleur de la tâche ; je ne fais qu'ouvrir des brèches pour nous inciter à aller de l'avant.

Je vais parler d'une des petites tribus très souvent jetées dans la poubelle des oubliettes au Maniema : le BENYE MAMBA. C'est un des chefs de cette tribu KASONGO LUHUSU qui, à l'arrivée des arabes, donna le nom à l'actuelle ville de KASONGO.

1. LOCALISATION.

Les Benyemamba se trouvent dans le territoire de Kasongo. Ce dernier est situé au Sud du Maniema. Il est limité au Nord par le territoire de Pangi, au Sud par ceux de Kongolo dans la province du Katanga et Lubao dans le Kasai Oriental, à l'Est par celui de Kabambare et à l'Ouest par celui de Kibombo.

Le territoire de Kasongo fut créé par l'arrêté royal du 02 juillet 1912 portant la création du district du Maniema. Ce territoire est l'un de plus important de la province tant du point de vue démographique que de la dynamique du développement à la base.

Dans sa classification des pools de développement dans l'ancienne province du Kivu, le Bureau d'Aménagement Urbain l'avait choisi comme pool de développement dans le Maniema.

Ce territoire compte onze collectivités à savoir Bakwange, Basonge 1, Basonge 2, Benyesamba, Cité de Kasongo, Maringa, Mulu, Nonda, Wazura et Mamba-Kasenga. Les peuples Mamba dont il est question ici font partie de cette collectivité.

Pendant la colonisation, l'autorité annexa par la force à la tribu Mamba une autre tribu, le Benyekasenga pour former le secteur de MAMBA-KASENGA.

En effet, l'administration coloniale avait constaté que les Benyakasenga étaient hostiles au christianisme. En outre les chefs des clans Benyakasenga étaient incapables de s'entendre pour désigner un seul représentant.

Mais depuis 1998, à la suite des réformes intervenues depuis l'avènement du RCD, la chefferie est passée sous la direction des Benyakasenga. Et on préfère alors l'appeler collectivité de Kasenga-Mamba au lieu de Mamba-Kasenga.

Ces rivalités quelque peu séculaires peuvent nous aider à comprendre les problèmes qui se posent actuellement dans cette partie de la région.

2. CLIMAT ET VEGETATION.

La collectivité des Mamba-Kasenga se trouve entièrement située dans la zone à climat tropical humide. Elle connaît deux saisons de durée inégale : la saison des pluies qui va de septembre en avril (8mois) et la saison sèche (4 mois) qui s'étend de mai en juillet.

Le total annuel des précipitations varie entre 1200 à 1500 mm, tandis que la température moyenne annuelle est de 25 °

Trois formations végétales couvrent le territoire de Kasongo, la forêt tropicale, la savane boisée et la savane herbeuse.

Les données climatiques analysées ci-haut permettent à cette savane boisée de transition de tapisser le sol du pays Mamba-Kasenga.

Cette savane se situe au Sud de la forêt de transition. Sur les tapis herbeux émergent certains arbustes à feuillages caducs (misweke, milolo, kifumbe...). En saison sèche, la brousse est incendiée (période de feux de brousse).

Ce phénomène empêche la croissance normale des arbres, cause d'énormes conséquences à l'agriculture et diminue la densité des essences. Les essences de cette savane sont : liboyo (diaspilos craflora), mufula (syderoscydon) ou bois de fer.

3. Les sols.

Les études pédologiques menées sur le territoire de Kasongo ont montré plusieurs types des sols : les sols argileux, sablo-argileux et les sols sablonneux.

Les sols argileux couvrent généralement la zone forestière. Ces sols sont fertiles. Le territoire Mamba qui est couvert par la savane se trouve sur les sols argilo-sablonneux qui sont généralement pauvres suite au feu de brousse pratiqué chaque année.

4. Aperçu historique.

Les traditions orales qui se transmettent de générations en générations gardent encore des souvenirs des migrations. Et lorsque certains indices permettent de contrôler ces récits d'origine, ils confirment le plus souvent le caractère historique. Deux sources nous ont permis de retracer les origines de Benyamamba : il s'agit des sources écrites et la tradition orale recueillie auprès de certains Wazee de Kasongo.

4.1. Sources écrites.

En effet, selon le rapport d'enquête sur les Mamba 1921, qu'on a retrouvé dans certaines archives de l'administration du territoire de Kasongo, LUMBUTA, originaire de Mwambao chez les Bangubangu, vint avec son frère LUYINDULA et son fils LIMBA à la suite d'une poursuite d'un éléphant qui avait échoué dans la forêt de Kamungu, chef du clan de benyakamangu.

Fatigués tous trois, LUMBUTA envoya son fils chercher du feu pour se réchauffer et préparer de la nourriture.

Chemin faisant, Limba croisa la fille de Kamungu, Mamba avec laquelle il noua des relations et l'épousa. La région était habitée par des Benyekamangu.

LUMBUTA, son frère LUYINDULA et LIMBA vinrent alors s'installer définitivement dans cette région à la suite du mariage de LIMBA avec MAMBA. LIMBA y forma la branche de Benyamamba du nom de sa femme Mamba, la fille de KAMANGU. Il eut un garçon avec Mamba du nom de Kyalo.

LIMBA eut cinq femmes : Mamba, Malimbu, Kitenge, Mbeya et Longo.

A sa mort, son fils Kyalo lui succéda et prit également cinq femmes : Ngundika, Mpinga, Ngole, Lukilwa et Mbuyu. Sa première femme Ngundika serait originaire des Wazimba. Région située au Nord de Nyangwe.

Kyalo eut un fils avec sa femme Ngundika à qui il donna le nom de son père LIMBA. Il eut également un autre fils appelé PYA avec sa femme Mbuyu.

A la mort de Kyalo, la branche des benyamamba se scinda en deux grands clans, les benyengundika et les benyebunda. LIMBA devint le chef de la branche aînée (Ngundika) et PYA celui de la branche cadette (Bunda).

WYNANTS, dans son rapport établi en 1934, souligne que « les mamba sont venus d'une région qualifiée de Yulu ya Tanganyika », littéralement, une région située au-dessus de Tanganyika. Ils auraient longé le lac Tanganyika avant de se rabattre vers l'Ouest. C'est au cours de ce nouvel itinéraire qu'ils ont rencontré les « Wazimba » ou les Bindja et qu'ils sont arrivés aux environs de Wamaza dans le territoire de Kabambare. On peut donc considérer que c'est Wamaza qui fut le lieu de dispersions et point de départ des directions divergentes qui ont conduit aux installations actuelles.

Dans sa classification des migrations sur le peuplement du Maniema, Benoît VERHAEGEN dit ceci : « la région du Sud Maniema fut progressivement occupée par trois poussées migratoires venues du Katanga parmi lesquelles les MAMBA avaient pris part avec les Kasenga, les Nonda et les Bakwange. C'est plus précisément au cours de la deuxième vague. Ces groupes peuvent être considérés comme balubaïsés, c'est-à-dire acculturés ou commandés par des chefs luba. Il se pourrait qu'ils longèrent d'abord les rives du lac Tanganyika sur les traces des Wazimba qui les auraient précédés. Lorsqu'ils sont arrivés au niveau de Kabambare, ils ont été attaqués par les pygmés TUNGUTI et se sont rabattus vers l'intérieur, se fixa sur la rive droite de la Lualaba entre les Wazimba et le fleuve ».

4.2. Tradition orale.

Cependant la tradition orale nous renseigne que l'ethnie MAMBA tire son origine de quelques individus dont les gardiens de la tradition n'ont retenu que les noms de NZOVU et MUNGOMBA qui seraient venus d'UBWARI, une contrée située aux alentours du lac Tanganyika pour s'installer chez les Babuyu dans le territoire de Kabambare. Ils séjournèrent pendant longtemps.

Les querelles intestines au sujet de la fixation des limites des rivières étaient soulignées comme base de leurs déplacements.

Se sentant mal à l'aise, ils jugèrent mieux de quitter leur pays et se diriger vers une destination inconnue qui les amena dans la région des Babuyu.

Là Mungomba eut un fils de sa femme KAFIHUMB à qui il donna le nom de KASINGWE. Ils s'y installèrent pendant une longue période. C'est ainsi que suite à ce long séjour dans la région des Babuyu, certains Mamba continuent à croire et à dire que leurs ancêtres sont venus de Babuyu.

KASINGWE, fils de Mungomba mit au monde des enfants nommés respectivement MWAMBAO, NONDA et MUGELA.

Quelques années plus tard, à la suite des injures des autochtones Babuyu à leur égard, les enfants décidèrent de se déplacer de cet endroit pour déboucher sur la rivière LULINDI, la limite naturelle située à l'Est de la collectivité des Mamba-Kasenga et qui sépare le territoire de Kasongo de celui de Kabambare.

Ils arrivèrent sur la rivière pendant la crue. L'aîné d'entre eux MWAMBAO donna ses biens (chiens et poules) aux pêcheurs afin de traverser avec sa femme et ses

enfants ; mais les autres (NONDA et MUGELA) seraient restés sur place et auraient formé le clan de bahebeyi Lulindi.

L'aîné en traversant aurait séjourné pendant plusieurs jours aux environs de Bangubangu. Cette installation à ce niveau correspond au rapport d'enquête du territoire de Kasongo signalé tout au début.

MWAMBAO engendra KOMBO, KAUZI, LUMBUTA, LUYINDULA, LUKENGE, MUBA, MUSHIHAYA et MUGELA, le benjamin de la famille.

En s'installa à cet endroit, Mwambao aurait cultivé des vastes champs des bananiers qui furent de temps en temps détruits par des éléphants.

Cette situation si malheureuse conduisit les enfants de Mwambao. LUMBUTA et LUYINDULA à pratiquer la chasse à ces animaux.

C'est alors que commença la chasse qui engendra une longue poursuite à l'éléphant et les entraîna jusque dans la région de Kamangu.

Ainsi donc ils poursuivirent pendant des jours un éléphant en ayant logé chez les chefs Katambwe, Mwanandeke, Mulangabara et dans la forêt des Wazimba chez Karomo.

Après tous ces différents transits, les braves hommes accompagnés de leur frère cadet traversèrent la rivière LUILA pour enfin sortir sur la savane de Tombokela puis sur la petite rivière de Kisakwa où ils trouvèrent l'éléphant déjà abattu.

Epuisés tous, ils devaient chercher de quoi manger et au même moment, ils aperçurent que le feu qu'ils avaient pris depuis leur village s'était éteint. Ce feu difficilement à produire devait être gardé précieusement pour se réchauffer et cuire les aliments.(il s'agit de feu qu'on obtenait difficilement par frottement à grande vitesse de deux morceaux de bois l'un sur l'autre).

La tradition mamba raconte que l'un d'entre eux en montant sur un arbre « KIFUMBE » aperçut de la fumée et signala à son frère. Ils se mirent alors en route en direction de la fumée et débouchèrent sur la source de la rivière NYUNDA. Là, ils trouvèrent deux femmes appelées respectivement KIPAMBA et MWENGWA. La première aurait été l'épouse du grand-père MWANGALE et la seconde celle de KAMANGU LUSUMBA.

Effrayées par la présence de deux inconnus aux lances et carquois pleins des flèches, ces femmes voulaient fuir. Mais les deux frères (LUMBUTA et LUYINDULA) leur délivrèrent leurs lances et flèches. Cet acte signifiait qu'ils n'étaient pas des ennemis, mais des frères et qu'ils n'avaient aucune intention de leur nuire. Ils s'approchèrent d'elles et leur demandèrent de les conduire au village. Lorsqu'elles arrivèrent au village, accompagnées des étrangers, leurs maris s'étonnèrent. Malgré cette surprise, ils les approchèrent d'abord ensuite leur demandèrent qui ils étaient, d'où ils venaient et où ils allaient. Après que ces jeunes hommes eurent répondu à toutes ces questions, c'est alors qu'ils les accueillirent.

On raconte que MWANGALE et sa femme KIPAMBA avaient une fille appelée MALIMBU. KAMANGU et sa femme MWENGWA avait aussi une fille appelée MAMBA, nom duquel découlera toute une tribu Les benyemamba.

Ce milieu étant hospitalier aux jeunes chasseurs et surtout favorables à leur profession. Ils iront chercher leurs parents et frères et épousèrent des jeunes filles du village pour s'y installer définitivement.

LUMBUTA avait marié à son fils LIMBA la jeune fille de KAMANGU, la nommée MAMBA et leur progéniture essaima et devint la tribu MAMBA. Autrement dit LIMBA y forma la branche des benyemamba du nom de sa femme Mamba avec laquelle il eut un fils KYALO.

Pour ce qui concerne LUYINDULA, le frère de LUMBUTA, il aurait formé un autre groupe de benyemamba appelé Benye Kihonga.

Signalons qu'a part Mamba reconnue comme la femme légitime de LIMBA, ce dernier prit d'autres femmes dont les noms les plus connus sont MALIMBU, KITENGE, MBEYA. LONGO, KALUNGA...

KYALO, fils de LIMBA et MAMBA succéda à son père et prit également plusieurs femmes notamment NGUNDIKA, MPINGA, NGOLE, YIKILWA, MBUYU.

Des clans et sous-clans de benyemamba portent des noms qui dérivent des femmes pour la simple raison que le nom de cette tribu provient de celui d'une femme : MAMBA. D'où on a par exemple des clans suivants : Bennyengundika, Benye Mpinga, Benye Longo, Benye Ngole, Benye Mbeya, Benye Mukande...

En recoupant la tradition orale et certains écrits, on est tenté de conclure que la tradition orale telle que présentée par des gardiens, retrace mieux les origines des Benyemamba que des écrits des ethnologues africanistes qui ont étudié nos sociétés.



Le chef MAONGO de BENYEKASENGA sur son trône avec ses habits royaux.



Le Kilamba (habit fait de raphias) que portait le chef avait 10 m de long.

4.3. La guerre contre les WAZIMBA et l'institutionnalisation du LUHUNA.

L'invasion des Wazimba et leur installation dans la forêt où est actuellement bâtie la cité de Kasongo, forêt riche en gibier serait à la base de cette guerre. Cette situation inquiétante d'avoir violé le sol mamba aurait amené MASOMBWE KANYUKNKWA, ancien chef des mamba à entreprendre des négociations avec un des chefs guerriers Luba qui s'appelait ILUNGA SUNGU pour lutter contre les envahisseurs Zimba.

ILUNGA SUNGU avec ses combattants respectèrent les négociations et portèrent secours aux mamba. En s'alliant, ILUNGA SUNGU attaquèrent d'abord les Bindja-Sud précisément les Benye Kacha et les auraient repoussés de l'autre côté de la rivière LUILA située à 23 km de la ville de Kasongo.

Au cours de leur rentrée triomphale, ils repoussèrent l'autre groupe Zimba, les benye kakandja.

Le but poursuivi par les mamba au cours de cette guerre était de pouvoir récupérer leur partie de terre afin que celle-ci soit exploitée par eux-mêmes.

Selon les traditions mamba, après la guerre, ILUNGA SUNGU devait regagner son pays.

Les mamba lui offrirent des cadeaux en guise de reconnaissance. Ils lui donnèrent des pointes d'ivoire, des peaux des bêtes ainsi que d'autres biens qui échappèrent à la mémoire des informateurs. C'est alors que se contracta une alliance de fraternité entre ILUNGA SUNGU et son hôte MASUMBWE KANYUKWA. Le sang était mélangé et sucé par chacun des contractants.

Ajoutons que c'est au cours de cette circonstance que ILUNGA SUNGU aurait transmis à MASUMBWE en particulier et au peuple mamba en général le système d'intronisation Luba, « le LUHUNA », qui demeurerait jusque là inconnu dans cette région.

A ce sujet, ABEMBA signale dans son article « le pouvoir traditionnel et l'islam au Congo oriental » que le LUHUNA serait d'origine Luba. Il aurait été répandu au Maniema par vers 1820/1830 par un conquérant muluba. Vaincu et fait prisonnier par les basonge, ce conquérant pour arracher sa liberté, enseigne à ses vainqueurs le secret de l'institution de LUHUNA et leur remis un trône, insigne du pouvoir et de noblesse. Des basonge, le LUHUNA se répandit chez d'autres groupes tribaux suivant un principe que nous pouvons qualifier d'honneur, du sang et de statut socio-politique ».

Le LUHUNA signifie chaise, trône, siège sur lequel s'assied les dignitaires lors de grande cérémonie solennelle.

5. L'arrivée des Arabes.

La tradition Mamba nous signale que le chef conquérant SUNGU ILUNGA, de retour dans son pays avec tous ses biens pris chez les mamba à la suite de la guerre qui les avaient opposés aux Wazimba, aurait croisé un groupe d'arabes qui étaient à la recherche de l'ivoire. ILUNGA leur signala d'aller dans le pays des benyemamba chez le chef Masumbwa KANYUKWA. C'est alors qu'ils se mirent en route et quelques jours après, ils y arrivèrent.

MASUMBWA et son frère MWANALAILA refusèrent d'accueillir les arabes pour la simple raison qu'ils étaient considérés comme non pas comme des paisibles commerçants mais comme des envahisseurs dont il fallait à tout prix s'en débarrasser. En refusant de les recevoir, ils jugèrent bon de les envoyer chez leur petit frère Kasongo LUHUSU dont le comportement paraissait semblable à celui de nouveaux venus qu'on qualifiait de barbares.

Contrairement à MASUMBWE et MWANA LAILWA, Kasongo LUHUSU reçoit très bien les arabes et leur confia dans son village une bande de terre située au delà de la rivière Kabondo. Son village s'appelait MUSUMBA WA KASONGO ou bien « KWA KASONGO » qui signifie littéralement le village de Kasongo ou chez Kasongo. C'est là qu'est venu le nom de Kasongo

CONCLUSION.

Je n'ai pas trouvé une bonne façon de conclure ma contribution qu'avec cette citation de DYAKATE Lamine « *L'avenir n'est point chose dont on hérite, on le mérite pour l'avoir forgé* ».

Forgeons alors l'avenir de notre province à partir des enseignements que nous ont légués nos ancêtres.

Car nous avons avec nous l'écriture, ainsi nous sommes aptes à résoudre ce problème de codifier, d'enseigner, de transmettre en le conservant intact le comportement social jugé apte au développement.

BIBLIOGRAPHIE.

- Georges DEFOUR, *La corde de la sagesse Lega*, Bandari, Bukavu, 1979.
- B.E.A.U., *Schéma régional d'aménagement Nord-Kivu, Sud-Kivu et Maniema*, 1991
- P. LUIGI Lazzarato, *L'Islam à Kasongo*, Kivu-Presse, Bukavu, 1992.
- Benoît VERHAEGEN, *La rébellion au Congo-Maniema*, tome 2, Bruxelles, CRISP, 1969.
- LEBRUN, *Rapport sur un voyage d'étude botanique sur le district du Maniema*, in **bulletin agricole du C.B.**, vol XXVI n° 1 mars, 1935.
- MUTUZA , K., *Une approche sur l'origine des populations du Kivu*, in **Revue Etudes zaïroises**, C.I.D.E.P., vol 3 et 4, juin et décembre 1976.
- ABEMBA. B., *Pouvoir politique traditionnel et Islam au Congo Oriental*, in Cahier du CEDAF, n°2, 1975.